

MA PREMIÈRE ET DERNIÈRE COURSE AVEC ANTOINE MELCHIOR

Thierry Ducrest

La première fois que je t'ai rencontré Antoine, c'était dans le chalet familial des Contamines. J'étais invité par ta petite sœur Mathilde. Et quand je lui ai demandé pourquoi elle ne skiait pas avec son grand frère, elle m'a répondu qu'il faisait du ski « Sauvage ».

Je t'avais juste aperçu dans le garage réparer ta paire de VR17 coupée net en deux parties, et à mon étonnement, tu m'avais répondu que les skis se réparent très bien !

Plusieurs années après lorsque j'ai adhéré au Gums, j'ai refait le lien avec toi et ton autre sœur Isabelle qui m'avait vanté le club. J'ai alors compris ce qu'était le ski « Sauvage ».

Réaliser une course dans ton groupe avait valeur de reconnaissance, et il suffisait d'un « ouais » à la question « alors il marche bien ? » pour être adoubé. Je vous parle d'un temps où nous avions une pelle par groupe et une cordelette d'avalanche en guise d'Arva.

Je ne vais retenir que ma première et ma dernière course avec toi.

Ma première course en Suisse-Italie, lorsque bien fatigués par la montée au refuge de Marco e Rosa, nous étions surpris de ne pas t'y retrouver, alors que tu avais pris une avance significative. Le Co-Res nous rassure en nous disant que tu étais sans doute parti gravir un autre sommet. Et c'est à la tombée de la nuit que nous t'entendons rentrer discrètement dans le refuge juste à temps pour le dîner. Quelle précision dans le timing !

Le lendemain de la course au sommet de la Bernina, je ne me souviens plus t'avoir beaucoup aperçu si ce n'est en te croisant sur l'étroite crête, moi montant prudemment et toi descendant allègrement.

Bien plus tard, lors de ma dernière course avec toi à la Recula (Orcières) il y a cinq ans au moins, tu avais bien ralenti le rythme et je pouvais enfin faire la trace. Pas jusqu'au bout, ce serait présomptueux. Dans une belle pente boisée juste avant le sommet, tu pars faire ta propre trace, à mon insu. J'essaie de te repérer, histoire de rester groupé. Mais tu portais un équipement vert kaki, impossible de te distinguer dans ce bois.

Quand j'entends assez loin des jurons. Nous étions seuls donc ce ne pouvait être que toi. J'arrive à te rejoindre et te vois bricoler la fixation qui avait dû lâcher. Quelques instants après tu repars et j'arrive à suivre facilement ton rythme. Arrivé au bout du bout du sommet dont la pente finale était assez raide (je me serais bien arrêté avant), tu déchausses et je remarque de gros sabots de neige gelée qui avaient adhéré à tes semelles. J'étais déçu que ceci explique (en partie) la raison de ma bonne forme à te suivre.

Au revoir Antoine.



La traversée des Aiguilles du Diable, 6 juillet 1982 Photo A Commiot